

été appelé à différentes fonctions honorifiques à la cour de Rome, auprès de laquelle il avait été auditeur de la Rote pour la France, et figurait parmi les prélats de la maison du pape, lorsqu'il fut nommé, par décret du 5 mars 1863, évêque de Nancy. Il fit partie, les années suivantes, du conseil de l'instruction publique.

Un décret, du 12 janvier 1867, le fit passer au siège d'Alger, qui venait d'être érigé en archévêché. Mgr Lavigerie déploya dans cette colonie un grand zèle ecclésiastique et établit, entre autres fondations, des orphelinats pour les enfants des familles arabes décimées par la famine ; mais ses tentatives de propagande chrétienne auprès des indigènes le mirent aux prises avec le gouvernement militaire et donnèrent lieu entre lui et le maréchal MacMahon, à des débats qui eurent du retentissement (mai 1868). Mgr Lavigerie a été promu officier de la Légion d'honneur le 14 juillet 1866.

Ses qualités éminentes le désignèrent à l'attention du gouvernement français et du pape.

Nommé cardinal, il n'abandonna pas les œuvres auxquelles il a consacré une grande partie de sa vie. Plus il avançait en âge et plus le besoin de fonder des institutions utiles et durables se faisait sentir chez lui, c'est ainsi, qu'en dernier lieu il institua la congrégation des Pères Blancs et la chevalerie des Frères du Désert destinées à évangéliser les nègres et à combattre l'esclavage.

L'an dernier il a été beaucoup question du cardinal Lavigerie par suite de son acquiescement à la République. Il a été en quelque sorte le précurseur de l'évolution papale dans le sens de la reconnaissance de cette forme de gouvernement pour la France.

Pendant quelque temps, on l'a désigné comme le futur successeur de Léon XIII.

A part un certain nombre de livres élémentaires, on cite de ce prélat : "Exposé des erreurs doctrinaires du jansénisme (1858), in-8, résumé de ses leçons faites à la Sorbonne en 1856-1857," et un recueil de "Decreta concilii provincialis Algeriensis (in-8)."

Ce qu'une biographie aussi sèche ne dit pas, c'est le bien qu'il a fait, l'esprit de concorde qui l'animait, la bonté qui le distinguait, la grandeur de ses vues.

Ainsi qu'on vient de le dire, le cardinal de Lavigerie, noble d'origine, Prince de l'Eglise, s'était rallié à la République, ce dont il fut grandement blâmé par quelques intransigeants, prétendants et prétentieux, mais il laissa glosier.

Le royaume ecclésiastique de Mgr Lavigerie—singulier mot appliqué à un républicain—était immense, puisqu'il comprenait l'Algérie, la Tunisie et tout le Sahara. C'est grâce à lui si le catholicisme a fait tant de progrès en Afrique et sa tolérance a amené plus d'enfants à l'Eglise, que le despotisme obstiné n'en fait sortir ailleurs.

C'est une grande figure qui vient de disparaître, c'est un modèle trop rare que le monde a perdu.

* * La France subit en ce moment une crise ministérielle—il paraît qu'elle a cela de commun avec d'autres nations—mais ce qui la distingue, c'est que personne n'y veut être ministre quand, en certains pays, tout le monde veut l'être, dit-on. Ces Français ne font rien comme les autres !

* * Les Montréalais sont, eux aussi, de curieuses gens. Voilà qu'ils se mettent dans la tête d'augmenter les traitements des employés de la corporation, sous prétexte que si l'on veut être bien servi il faut bien payer.

Ce raisonnement semble battre en brèche le principe que les employés sont taillables et corvéables à merci.

Cependant, il se peut que les Montréalais aient raison. On voit de si drôles de choses en cette fin de siècle.



N.-B.—Je ne me crois pas atteint de la manie

de la persécution, mais quand je lis sous ma signature des machines que je n'ai pas écrites, je me demande pourquoi on abîme ma pauvre prose avec tant d'acharnement.

Dans la biographie du colonel du Chesnay, on me fait dire, en grosses lettres, l'homme pour l'honneur.—L. L.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

La retraite qui se préche, chacun des soirs de cette semaine, dans la splendide chapelle de N.-D. du Sacré-Cœur, attendant à l'église Notre-Dame—à la jeunesse catholique instruite de cette cité, promet d'avoir un plein succès. Commencée depuis dimanche dernier, le 4 décembre, elle se terminera par une cérémonie grandiose, dimanche prochain, le 11 courant. Les exercices se font à 7.15 heures p. m., et sont prêchés par le R. P. Strubbe, du T. S. Rédempteur ; cela suffit à expliquer l'affluence et l'assiduité de ses jeunes auditeurs.

* *

Nos prévisions n'ont pas été trompées au sujet de la conférence du lieutenant Chartrand, au Cercle Ville-Marie, le 2 décembre courant : succès sur toute la ligne. Salle comble, auditoire d'élite et programme des plus complet, rempli à la satisfaction de tous.

Le conférencier distingué nous a parlé de l'armée française, avec tout le talent, toute la science qu'on pouvait attendre de lui. Statistiques d'abord, incidents pleins d'humour ensuite, il s'est fait applaudir tout le temps et à juste titre, dans son narré charmant.

Outre la conférence, mentionnons, avec distinction, MM. Béique, au piano ; Labonde, avec sa guitare ; Pelletier, dans son chant magnifique de l'Africaine ; Bergevin et Paquet, par de splendides récitations ; enfin, et pour leur large part, MM. Chalifoux et Wilson, E. E. D., Saint-Germain, E. E. M., dans la gentille opérette : *A Clichy*, qui ont enchanté tout le monde.

Nous félicitons le Cercle Ville-Marie et l'engageons à continuer ainsi, allant toujours de bien en mieux.

* *

Il nous arrive le premier numéro d'une nouvelle publication hebdomadaire, sous ce vocable qui promet : *L'Ecrin Littéraire*. Nous souhaitons au jeune confrère la plus cordiale bienvenue, avec d'autant plus de plaisir que sa liste de collaboration nous présente les noms d'un certain nombre de nos plus fidèles et estimés correspondants.

L'Ecrin Littéraire s'annonce comme un "journal du foyer," de lecture en famille, se réservant le bénéfice de placer son mot dans la discussion des sujets d'intérêt public. Cette livraison première répond bien à ce programme. Puisse le nouveau jouteur traverser sans encombre la crise des débuts et marcher bravement à la prospérité ! Nous ne voulons pas plus de mal que cela à nos rivaux honnêtes et loyaux. LE MONDE ILLUSTRÉ a pris sa place au soleil, il l'a fièrement gagnée à force de travail ; le soleil luit pour tous, se dit-il, et sans se poser en exemple, il dit fraternellement à tous les nouveaux venus : si vous le pouvez, je vous souhaite d'en faire autant.

L'Ecrin Littéraire est édité par M. L.-N. Cadieu de Courville et Cie, au No 388, rue Berri, Montréal. Le prix d'abonnement est de \$2.50 par année, et il se vend dans tous les dépôts, cinq centins le numéro.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—Jacques Beaumont, Ste-Thérèse.—Envoyez, toujours. Il y a pléthore souvent, c'est vrai ; mais on choisit le dessus du panier—sauf l'encouragement à donner aux débutants—à ce compte, je suis confiant, vos contributions finiront par s'imposer parmi les premières. Pour celle-ci, entendu. Votre nom responsable s. v. p., avant publication.

M. Régis R., Ottawa.—Votre histoire, bien ca-

nadienne, passera bientôt. Compliments et grâces.

Armand et Alfred, Ste-Thérèse.—Certes, j'approuve votre démarche et vous en remercie. On ne saurait être trop sévère pour cette misérable trahison du plagiat et ceux qui, délibérément, s'en rendent coupables. Vous le dites fort justement aussi : malgré toute leur vigilance, les rédacteurs ne peuvent guère se protéger tout à fait contre ces indignes abus de leur bonne foi.

Albert, Rimouski.—A regret, je ne puis accepter pour publication ce premier essai de vous. Néanmoins, je le reconnais avec plaisir, vous avez l'expression très facile, presque riche, la prosodie irréprochable ; travaillez plus l'idée. Je vous conseille de nouveaux essais, et si vous réussissez, comme j'espère, vous serez bien accueilli de nous

LA PREMIERE NEIGE

Petits flocons de neige si blancs, si mignons pourquoi, en vous voyant apparaître, éprouve-t-on un indéfinissable sentiment de mélancolie et un immense besoin de joies et d'amitiés intimes ? Vous nous apportez sur vos ailes légères les premiers frissons de l'hiver et son cortège de tristesses. Vous nous annoncez la saison des frimas, des vents, et des froidures. A votre vue les oiseaux attardés dans nos parages jettent de petits cris de détresse et s'enfuient, affolés et peureux, dans l'espace.

Voici le temps des dures épreuves et des noires pensées pour le pauvre qui voit son foyer sans feu et ses enfants grelottant de froid et de faim. Avec quelle angoisse, il regarde tomber cette première neige et écoute le vent qui gémit tristement. C'est qu'il songe aux petits pieds nus qui maintenant encore vont joyeux sur le sol déjà glacé et à ces petits membres si frêles que de misérables hailons recouvrent à peine. Le froid, la faim et des douleurs sans nom, voilà, petits flocons de neige, ce que votre arrivée présage pour bien des malheureux.

En vous regardant tomber ainsi, silencieux et pressés, je rêve aux soirées intimes que l'hiver nous promet au coin du feu qui pétille et babille gaiement. Aux longues soirées d'hiver, l'on refait la liste des amis. Que de noms, une fois chers, il faut, hélas ! rayer ; mais aussi, quelques noms nouveaux sont inscrits à la place de ceux effacés. Telle est la vie, dit-on, et l'on aime, au coin du feu, à remuer la cendre des bonheurs disparus pour raviver la flamme des souvenirs qui réchauffe le cœur et chasse la tristesse.

Confortablement blottie dans mon fauteuil, je nargue la neige qui tombe et le vent qui la pousse. En pensant aux amis qui égayeront le foyer, je cherche une société choisie et aimable dont les entretiens me charment et me distraient. Instinctivement, je convoite une place au foyer brillant du MONDE ILLUSTRÉ. Si on voulait me recevoir là, comme j'y serais bien ! Déjà, je me sens moins isolée. C'est de la présomption, de l'audace, que dira-t-on... La réflexion m'eût peut-être rendue plus craintive, mais je n'ai pas réfléchi ; d'instinct je suis venue. Oh ! ne me repoussez pas... Voyez, je ne puis retourner sur mes pas dont la neige qui tombe a effacé toutes traces. Je me ferai aimable et gracieuse si vous me recevez parmi vous. Vous ne me connaissez pas ? Pourtant, je ne me sens pas au milieu d'étrangers et je vois d'ici quelques sourires qui ne me sont pas inconnus. Je suis heureuse de donner une poignée de main à l'aimable Gilberte. C'est dans les montagnes du pays aux trente pieds de neige que je l'ai connue et aimée. Cette autre collaboratrice fut une compagne d'enfance, une amie souvent revue. Je vois encore quelques personnes dont l'amitié m'a déjà été chère. Enfin, je suis en pays de connaissances et je serais heureuse de rompre avec vous le pain béni de l'amitié... Mais que vois-je ?... De la pluie !... Vite... Au revoir ! A la bordée prochaine. GISELE.

Les plus hautes louanges ont été méritées par les Pilules de Hood pour leur action facile et effective. Tous les pharmaciens en vendent. Prix : 25 centins.